

ciété pour l'encouragement de l'instruction primaire parmi les protestants de France. Tous les journaux français s'accordent à louer ce qu'il y a de grand, de généreux dans les paroles de M. Guizot, et surtout le respect et l'impartialité avec laquelle il parle de l'Eglise Catholique devant un auditoire et dans un temple protestant.

Tout en payant un juste tribut d'éloge au discours de M. Guizot, *l'Ami de la Religion* de Paris voit avec peine qu'il semble mettre sur le même rang les services rendus à la France par le Catholicisme et le Protestantisme, et cite à ce sujet la statistique de 1850 publiée par le ministre de l'Instruction publique.

|                     | Catholiques. | Protestants. |
|---------------------|--------------|--------------|
| Ecoles de garçons : | 37,138       | 923          |
| — filles :          | 20,074       | 375          |
| Total               | 57,211       | 1,303        |

M. Guizot dit d'abord à ses coreligionnaires qu'ils vont connaître par les rapports de leur comité que leur état pendant le cours de l'année dernière a été florissant et prospère et que leurs progrès sont grands qu'ils sont, ne suffisent pas aux circonstances nouvelles dans lesquelles les protestants de France sont aujourd'hui placés ni aux devoirs pressants qu'elles leur imposent; puis rappelant ce qui s'est passé depuis 1848 et la réunion d'une assemblée générale de leur Eglise, tenue à cette époque, fait nouveau, inoui depuis deux siècles, il continue ainsi :

“ Un fait non moins grave est venu naguère se placer à côté de celui-là. Les institutions de notre Eglise ont été modifiées; le suffrage universel a été appelé à élire les conseils qui la gouvernent. Un conseil central est intervenu dans nos affaires. Evidemment un grand mouvement s'est élevé et fermente dans le sein du protestantisme français; mouvement plein d'avenir, quoique d'un avenir encore incertain et obscur.

“ Et l'Eglise protestante n'est pas seule à offrir ce spectacle; un grand mouvement règne aussi dans l'Eglise catholique : vous avez vu rouvrir ses conciles. Plusieurs de ses grandes corporations religieuses se relèvent et s'étendent. La plupart des liens qui entravaient la libre action de l'Eglise catholique sont tombés : de toutes parts se manifeste dans son sein une grande activité religieuse, littéraire, savante, un puissant retour de ferveur et d'effervescence.

Ce ne sont point là, messieurs, des faits accidentels ni de vains symptômes; l'état et le besoin de notre société s'y révèlent avec éclat. Au milieu du bouleversement social de 1848, en proie à ses désordres et à ses alarmes, la France, catholique ou protestante, s'est jetée dans les bras de la religion chrétienne, disant : “ Nous péris-

sons; sauvez-nous; exercez votre action; reprenez votre empire; faites tout ce qui sera nécessaire pour nous sauver. ”

La résurrection, la propagation, l'action soutenue de la foi chrétienne, de l'espérance chrétienne, de la charité chrétienne, voilà suivant le juste sentiment de M. Guizot ce qui peut sauver la France.

Il dit ensuite que dans l'ordre intellectuel et moral, il manque à la France et aux âmes en France, un point fixe, que donne la religion chrétienne. Les diverses Eglises chrétiennes, continue l'auteur, ne le placent pas toutes au même lieu et ne l'organisent pas toutes sous la même forme; mais toutes le possèdent et s'y réfèrent. Pour nous, protestants, il est dans les livres saints, dans cette parole que nous n'avons pas écrite et que nous ne pouvons effacer. Là sont la loi et l'autorité surhumaines et surnaturelles; là nous nous appuyons et nous nous arrêtons. Là est le point fixe que nous avons à offrir à la société.”

Un autre principe de vie et d'ordre moral, manque aujourd'hui, dit Mr. Guizot, à la France et aux âmes en France : c'est l'espérance. Il prétend avec raison que le christianisme seul a le remède à ce mal, et c'est ainsi qu'il démontre cette assertion : “ Dans les sociétés païennes le découragement pouvait être fondé : elles épuisaient rapidement leur vie morale; quelles que fussent leur force et leur gloire, elles arrivaient bientôt au terme de ce qu'il y avait de bon et de vrai dans les principes impurs qui les avaient fait d'abord prospérer; ainsi l'histoire nous les montre toutes tombant, les unes en Orient dans une immobilité apathique; les autres, en Occident, dans la décadence et la décomposition. Mais pour les nations comme pour les individus, le christianisme a des espérances indestructibles et inépuisables, des principes éternels de régénération et de rajeunissement. Venu de Dieu pour ramener l'homme à Dieu, il est en parfaite harmonie, d'une part avec la vérité divine, de l'autre avec la nature humaine, et il a de quoi relever, rafraîchir, renouveler éternellement, si l'on peut se servir ici-bas du mot éternité, les peuples qui se donnent à lui. Le découragement n'est pas possible pour des chrétiens; ils ont dans leur âme des forces, et devant eux des perspectives infinies. ”

Après avoir dit qu'il manque encore à leur société la paix intérieure, cette paix qui prend sa source dans la confiance que se portent mutuellement les hommes et les diverses classes d'hommes, dans la sécurité morale avec laquelle ils vivent et traitent ensemble et que la charité chrétienne est la source de la vraie paix, Mr. Guizot termine ainsi :

“ Messieurs, par les trois lois essentielles, par les trois vertus vitales, la Foi, l'Espérance et la Charité, le christianisme, répond aux besoins les plus généraux, les plus impérieux de notre temps et de notre pays. Hors de la foi chrétienne, vous n'aurez pas le point fixe; hors de l'espérance chrétienne, vous n'aurez pas le courage inépuisable; hors de la charité chrétienne, vous n'aurez pas la vraie paix. Et non seulement cela est vrai en soi, mais le pays en a l'instinct. N'assistons-nous pas à un étrange spectacle? Au moment même où les libertés publiques s'abaissent et reculent, les libertés chrétiennes se relèvent et avancent; c'est dans l'Eglise chrétienne que se réfugient le mouvement intellectuel et la vie libre qui se retirent du monde politique. Grande révélation, Messieurs, de l'état et des tendances intimes de notre société; grand fait qui donne à tous les chrétiens et à nous en particulier, une grande tâche à remplir. Il faut que nous répondions à cette voix de notre temps; il faut que nous propagions de tout notre pouvoir la foi, l'espérance et la charité chrétiennes, seuls moyens de salut pour la France. Quelle propagation plus efficace que celle d'une éducation chrétienne. Offrons, Messieurs, assurons cette éducation à tous les enfants protestants; c'est un besoin pour eux, un devoir pour nous, un bienfait pour tous. Soutenez-nous, secondeznous dans cette œuvre; c'est le plus grand service que nous puissions rendre à notre patrie, dans le présent et dans l'avenir, pour le temps et pour l'éternité.”



#### LOGOGRIPHE.

Quatre lettres font mon nom ;  
Je suis l'ouvrage d'un reptile ;  
Je deviens sans queue un pronom,  
Et sans tête une volatile.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

*L'Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de *L'Abeille*.

#### AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier.  
Chez les Externes, M. P. Drolet.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. J. R. Ouellet.  
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.  
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.  
J. B. BLOUIN, Gérant.